



PAR : BENJAMIN DEBERDT

CALAIS

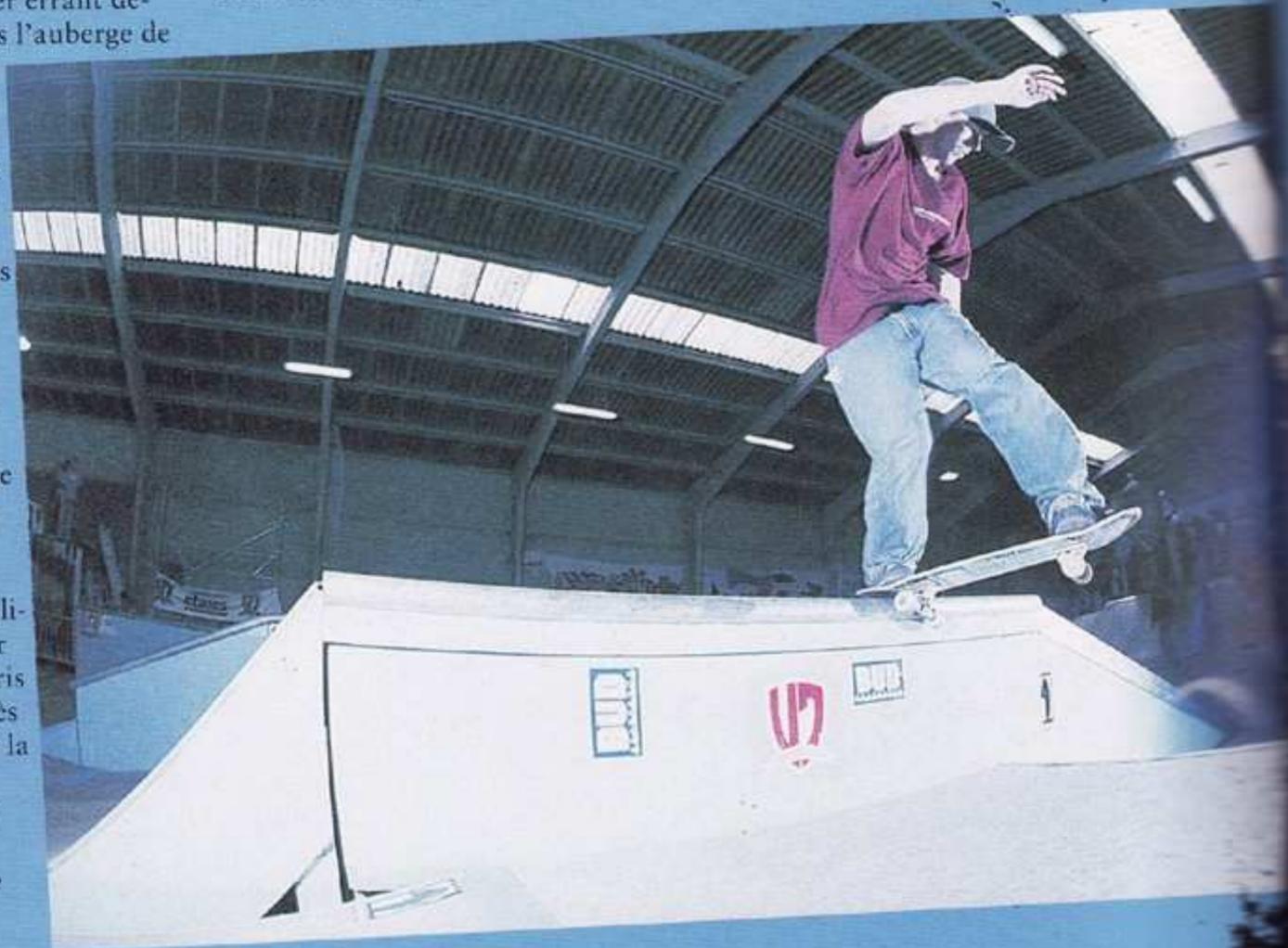
Alors, voilà ce qui s'est passé... Un jour, je suis au bureau, en pleine sieste, heu en plein rush et le téléphone me révé..., me dérange. Je réponds quand même (pas rancunier!), et là c'est un type de Calais qui m'invite gentiment au contest organisé pour présenter à tout le monde son nouveau skatepark : l'Entrepot. En fait, il n'est pas si neuf que ça, c'est juste qu'ils viennent de le déplacer en dehors de la ville pour oublier leurs problèmes de voisinage et offrir plus de place à leurs modules. Bref, il me promet de la sueur et du rock'n'roll... Alors, moi j'lui dis : «OK, mec!»

Quelques heures (jours?) plus tard, un autre coup de fil inopportun m'annonce l'arrivée en ville (et en stop!) de Ian Dickmans, belge métamorphosé en skater errant depuis quelques semaines. Une fois réunis dans l'auberge de jeunesse que je gère à mes heures perdues, je lui fais part de mon projet de rallier Calais en voiture le lendemain pour participer aux festivités. Ce gars-là ne sait pas non plus résister à l'appel de l'aventure, et c'est sans encombre (n'est-ce pas Ian?) que nous prenons la route après une courte nuit. Trois heures plus tard (merci l'autoroute tout neuf!), nous voilà en vu de l'Entrepot nouvelle version. Celui-là se dresse dans une zone industrielle abandonnée, à l'ambiance «madmaxienne», et se matérialise sous la forme d'un hangar plus que grand qui abrite sans problème la mini, la vert rampe et une aire de street triplée en surface et dotée d'obstacles supplémentaires. Wahou! Lorsque nous franchissons la porte, les qualifications battent leur plein, et Ian, chevalier de l'impossible, tente le coup de «je m'inscris quand même» et effectue donc son run après quarante cinq secondes d'échauffement sur la mini. Quelques boîtes plus tard, il revient tout écorché et poussiéreux vers la mini où nous allons passer le reste de la journée. Tandis que j'essaie de me convaincre que je suis suffisamment à l'aise en courbe pour ajouter une quatrième figure à mon répertoire, tout le monde s'en donne à coeur-joie sur l'aire de street, dans la bonne humeur générale. C'est un contest pour rire et puis voilà, ce n'est pas grave. A tel point que

personne ne se rend compte qu'une compê' de roller a lieu en même temps. C'est dire!

Bref, les heures passent et bientôt, elle finit par se finir cette fameuse compétition. Spectateurs et skaters se retrouvent sur le parking dans les derniers rayons de soleil. Ceux qui sont venus d'un peu loin, se préparent déjà à rentrer, les autres traînent un peu puis se donnent rendez-vous au Planet Circus, le bar qui accueillera la remise des prix plus tard dans la soirée. Après avoir percuté mon frère qui passait par là et par accident, Ian et moi nous dirigeons vers la plage pour regarder le soleil se coucher sur les bateaux. Un kilo de frites plus tard, nous avons rejoint le lieu des festivités nocturnes. Le reste de la nuit est plus que banal : gin-fizz et tentative (absolument sans effet) d'aborder ne serait-ce que le sujet le plus anodin avec les serveuses. Lorsque mon frère apparaît à nouveau avec son gang de hippies en camionnette, il est plus que temps de quitter les lieux... Merci pour tout, et à bientôt.

Oh, oui, j'oubliais, Ian Dykmans, champion de Belgique de «il m'arrive d'oublier mon cerveau», s'est rendu compte le lendemain soir, une fois de retour à Paris, qu'il avait laissé sa board au park. Ce qui lui a valu un détour de plusieurs centaines de kilomètres (toujours en stop), lors de son retour vers Bruxelles! Bien joué.



au dessus : Christophe Cabrét, touriste rouennais, s'offre un flip to backside tailslide en bord de mer avant de reprendre la route de la ville.

à droite : Olivier Fonseca ne sait pas qu'il a un homonyme américain professionnel de skateboard! Le pire, c'est que cela ne l'empêche même pas de faire d'énormes frontside ollie to pivot...